

CHEZ NOUS

*Monique, 75 ans ou plus
Henri, 75 ans ou plus*

Un petit jardin à l'arrière d'une maison.

Monique, 75 ans, et son mari, Henri, arrivent dans le jardin. Henri ne semble pas à l'aise. Monique a un gros sac en bandoulière.

Henri : Tu es sûre que... ?

Monique : Aucun souci, je te dis.

Henri : (jetant un regard circulaire) Ouah, ça fait drôle de...

Monique : Tu m'étonnes.

Henri : J'en ai passé des heures...

Monique : Et moi alors ?

Henri : Toutes ces heures à jardiner.

Monique : Et regarde le résultat, il y a de quoi être fiers de nos efforts, hein ?

Henri : Oui mais...

Monique : C'est bon, je te dis. (Il grogne) Quoi ? Ce n'est pas parce qu'on a vendu la maison qu'on n'a plus le droit d'apprécier notre travail quand même. Tu veux t'asseoir ?

Henri : Hein ?

Monique, pas gênée du tout, sort deux chaises longues cachées sous un plastique.

Henri : Qu'est-ce que... ?

Monique : Hyper confortables, tu vas voir.

Henri : Non mais Monique...

Monique : Tu vas te détendre un peu ? Ils sont toujours partis à cette heure, je te dis.

Henri grimace, regarde autour de lui.

Monique : Ils travaillent à l'autre bout de Paris, ils sont toujours à la bourre. Départ 6h du matin, retour à la nuit tombée. Geneviève en trois mois ne leur a pas dit deux mots... Le travail à l'hôpital, qu'est-ce que tu veux ? Ont même quelqu'un qui vient arroser, tu te rends compte ?

Henri : C'est Geneviève qui t'a dit ça ?

Monique : Message sur le répondeur.

Henri : Tu écoutes leurs messages ? Oh non... ne me dis pas que tu rentres à l'intérieur...

Monique : (l'ignorant) Allez, essaie cette chaise.

Elle met la chaise longue devant son mari. Il reste debout.

Monique : Tu veux un coussin ?

Henri : Mais arrête de perturber...

Monique : Perturber quoi ?

Henri : Où tu vas ?

Monique : Chercher l'arrosoir. La jeune fille n'arrose jamais assez à mon avis, passe son temps sur son portable.

Henri : Comme tu sais ça ? Tu l'épies ?

Monique : Tout de suite les grands mots ! Tu as quand même remarqué qu'on a acheté au bout de la rue ?

Henri : Ben oui, tu ne voulais pas t'éloigner de la maison.

Monique : Eh ben quand je la vois arriver, elle est toujours au téléphone. Zut alors ! 40 ans qu'on a vécu ici tout de même... Ce n'est pas parce qu'on a signé un bout de papier que les souvenirs s'en vont. Alors ?

Henri : Quoi ?

Quelqu'un sonne. Henri sursaute, paniqué.

Henri : Aaaahhhhhh !

Monique : (chuchotant) Mais qu'est-ce qui t'arrive aujourd'hui ? C'est leur nouvelle sonnerie. Ce n'est pas croyable quand t'y penses.

Henri : Quoi ?

Monique : Ils n'ont pas jugé important de changer les serrures, mais en revanche, notre clochette, ça n'allait pas, il fallait qu'il installe tout un nouveau système de...

Henri : Quelqu'un est à la porte...

On sonne à nouveau.

Henri : Aaaahhhhhh !

Monique : Henri, si tu cries tout le temps, tu vas vendre la mèche. Je sais qui c'est de toute manière. Madame Larose m'a dit qu'elle ferait le tour du quartier ce matin. Tu vois, aucun souci à te faire. L'avantage d'habiter tout près, hein ? Sois honnête. Tu n'as jamais eu envie de revenir ?

Henri : On a vendu, Monique.

Monique : Et alors ? 40 ans quand même

Henri : 40 ans en effet.

Monique : C'est toujours un peu chez nous. (Elle rigole) Ha ha ha !

Henri : Quoi ?

Monique : Avant-hier, je me suis endormie...

Henri : Ils t'ont surprise ?

Monique : Mais non, Geneviève m'a réveillée. (Sortant son portable de son sac) J'avais dit que je passerais chez elle, et quand j'ai trop tardé, elle m'a appelée.

Henri : Elle est au courant que tu... ?

Monique : Elle m'a dit qu'elle m'alerterait si elle voyait leur Range Rover. Tu n'as pas de mouron à te faire, je te dis. Remarque, j'ai prévu le coup cette fois.

Henri : Tu dis ?

Monique : Tu veux du café ?

Henri : Comment ça ?

Monique : Du café ? Tu ne sais plus ce que c'est ?

Henri : Et la porte ?

Elle écoute un instant.

Monique : Elle est déjà partie, elle doit faire tout le quartier.

Elle sort un Thermos de son sac.

Monique : Et regarde-moi ça, le soleil arrive. Alors là, hein ?

Henri : Quoi ?

Monique : Bonne idée, non ?

Elle s'allonge sur la chaise longue.

Monique : Tu me fais de l'ombre, Henri.

Henri : Oui, mais...

Monique : Qu'est-ce qui ne va pas encore ?

Henri : On a vendu, Monique.

Monique : Tu coinces vraiment là-dessus, on dirait.

Henri : Il y a deux mois...

Monique : Et ?

Henri : Quand on décide de se défaire d'un bien...

Monique : Est-il écrit sur le contrat de vente qu'on n'a plus le droit de venir inspecter les mauvaises herbes qui poussent entre les plantes qu'on a nous-mêmes achetées ?

Henri : Pas exactement dans ces termes-là, non.

Monique : Est-il stipulé qu'il nous est formellement interdit de revoir les fleurs qu'on a plantées avec tant d'amour et de soin ?

Henri : Non plus, ça reste plus général...

Monique : Ben voilà, ils n'avaient qu'à préciser.

Elle se relève et va chercher un coussin sous le plastique.

Henri : Alors quand tu dis que tu vas te promener ou vas voir Geneviève...

Elle tourne sur ses talons et va en prendre un second qu'elle pose sur la chaise longue de son mari. Elle s'allonge sur la sienne.

Monique : (lui indiquant sa chaise longue) Allez, assieds-toi, tu va me donner le tournis sinon.

Henri pose une fesse sur la chaise longue.

Monique : Alors ?

Henri : Ma foi.

Monique : Mais allonge-toi proprement, on a toute l'après-midi devant nous, je te dis.

Henri s'allonge et commence à apprécier le confort de la chaise longue. Elle lui verse du café, ils paraissent bien partis pour relaxer.

Monique : Tu comprends alors ?

Henri : Comprends quoi ?

Monique : Pourquoi je ne me suis pas une fois plainte... d'être partie en appartement ?

FIN